

déesse de l'amour et de la pourriture, être idéal qui symbolise à la fois la force qui crée et celle qui détruit...

Mais voilà que nos ânes ralentissent leur allure et se mettent à escalader, non sans difficulté, le mur du grand temple ; les débris accumulés d'une brèche déjà ancienne facilitent cette ascension. Arrivés au sommet, nous ne prenons même pas le temps d'admirer cet amas de ruines colossales, ce *diluvium* de portiques, de statues, d'obélisques et de colonnes... Nos montures redescendent rapidement la brèche et reprennent leur galop à travers les colonnades monstrueuses.

Nous sommes dans l'intérieur du grand temple ; grâce à l'ardeur de notre course, les bas-reliefs, les chapiteaux, les chambres sacrées et les colosses de porphyre passent à côté de nous comme des rêves. Nous allons toujours. Les portiques succèdent aux portiques, les obélisques suivent les obélisques, les colonnes forment des forêts que nous traversons d'un galop échevelé.

Tout d'un coup l'habitant de Luxor arrête son âne, et me dit :

— C'est ici !

Je descends et nous entrons dans un sanctuaire en granit rose qui est venu s'emboîter je ne sais comment dans un autre sanctuaire de grès dur de Silsileh, et qui paraît être une réduction de celui qui l'enveloppe.

Arrivé au fond du sanctuaire, dont les murs sont couverts d'inscriptions et de sujets religieux, mon guide tire de dessous ses vastes habits une pioche et se met à creuser dans le sable avec vigueur.

J'avais allumé une bougie et je ne tarde pas à voir sous la pioche, qui s'agite sans relâche, l'entrée d'un souterrain.

Lorsque le sable est suffisamment déblayé, nous nous